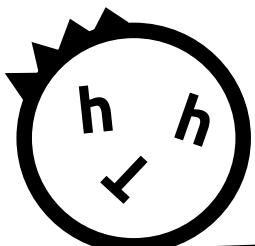


The Dog Days are Over

LES 4 ET 5^{de} MAI de **Jan Martens**
à hTh (Grammont) À 20H
durée : 1h10

une œuvre bondissante,
minimale et politique pour
huit performeurs



DOSSIER DE PRESSE

contacts presse : **Claudine Arignon**
04 67 99 25 11 / 06 76 48 36 40 / claudinearignon@humaintrophumain.fr
florianbosc@humaintrophumain.fr / 04 67 99 25 20



RENCONTRE

avec l'équipe artistique à l'issue
de la représentation le 4 mai



CONCERT

Gabriel Hibert le vendredi 5 mai à 21h30



POUR LES PETITS HUMAINS

atelier, pendant que les parents voient le spectacle le vendredi 5 mai



NAVETTE hTh

La navette hTh vous attend Place de France (Odysseum), dès 19h, et
réalise plusieurs rotations jusqu'à 19h 40.

Pour rentrer en ville : rotations de la navette jusqu'à 1h20 après la fin
de la représentation, arrivée Place de l'Europe (Antigone).

EXPOSITIONS INSTALLATIONS

du 29 mars au 5 mai

en collaboration avec **FRAC**
Languedoc-Roussillon

TJEERD ALKEMA

Cubes de Necker – en anamorphose (2010)

Autre porte - Ruban de Moebius coupé et anamorphosé, (1994-2009)

JEAN-MARC ANDRIEU

Light Piece- duo réflexif (2006)

LES 4 ET 5 MAI
à Th (Grammont) À 20H
durée: 1h10

The Dog Days are Over

une œuvre bondissante,
minimale et politique pour
huit performeurs

de **Jan Martens**

avec **Julien Josse, Cherish Menzo, Steven Michel, Morgane Ribbens, Nelle Hens, Piet Defrancq, Laura Vanborm, Naomi Gibson**

Lumières Jan Fedinger
Dramaturgie **Renée Copraij**
Technique **Michel Spang**

Production JAN & ICKamsterdam

Coproduction Frascati Producties, SPRING performing arts festival, DansBrabant, tanzhaus nrw, La Briqueterie CDC du Val-de-Marne, TAKT Dommelhof

Avec le soutien de workspacebrussels & wp zimmer

Avec le soutien financier des Autorités flamandes et Performing Arts Fund NL

Diffusion internationale Line Rousseau et Marion Gauvent / A Propic

Tarifs

de 5 à 20€

Billetterie du théâtre

Tél. 04 67 99 25 00

Domaine de Grammont Montpellier
du lundi au vendredi de 13h à 18h

Achat de billets en ligne sur www.humaintrophumain.fr



© Piet Goethals

RÉSUMÉ

« Demande à quelqu'un de sauter, et tu verras son vrai visage » a dit le photographe américain Philippe Halsman.

Quel est le vrai visage de la danse par ces temps incertains ? Que voulons-nous montrer ? Que voulons-nous voir ?

The Dog Days are Over c'est huit danseurs se livrant à un geste unique; le saut. Un mouvement répétitif et épuisant met en évidence que le danseur n'est qu'un performeur exécutif, au service... en fait au service de quoi ? Après plusieurs solos engageants et déroutants sur la beauté du corps dans son imperfection, Jan Martens crée autre chose. C'est une pièce critique traitant la frontière ténue entre l'art et le divertissement.

C'est dans le cadre d'Actoral Montpellier 2016 que nous avons découvert à hTh le jeune danseur et chorégraphe flamand Jan Martens. Il proposait « Ode to the Attempt » un solo-autoportrait (non dépourvu d'humour et d'autodérision). Jan revient avec « The Dog Days are Over », et c'est huit danseurs qu'il dirige cette fois, huit danseurs se livrant à un geste unique : le saut. Cette performance physique et collective, particulièrement intense, est caractéristique du travail de Jan. Il ne souhaite pas, en effet, inventer un nouveau vocabulaire gestuel, mais il compose et réutilise des idiomes existants introduits dans un contexte inattendu... et ici, paroxystique.

EN SAVOIR PLUS SUR LE SPECTACLE

THE DOG DAYS ARE OVER est la première chorégraphie de groupe depuis le spectacle de ses débuts I CAN RIDE A HORSE WHILST JUGGLING SO MARRY ME, en 2010. Au cours de la saison 2011-2012, il a créé PRETTY PERFECT pour les danseurs de la compagnie Conny Janssen Danst, une commande de Dansateliers. Cette chorégraphie assez courte pour six danseurs s'articulait autour d'une seule action physique : le saut. Durant la saison 2013-2014, Jan Martens poursuivra le travail entamé par cette étude préliminaire à partir de laquelle il va élaborer un programme de pleine soirée avec huit danseurs.

Le point de départ de l'œuvre est une citation du photographe états-unien Philippe Halsman, qui a dit en 1958 : « Quand on demande à quelqu'un de sauter, son attention se dirige surtout sur l'action du saut et le masque tombe, ainsi apparaît la véritable personne. »

THE DOG DAYS ARE OVER est donc une œuvre qui tente de révéler la personne derrière le danseur. Pour y parvenir, Jan Martens a conçu une chorégraphie très complexe, mathématique, dynamique, et épuisante, interprétée quasi entièrement à l'unisson. Le degré de difficulté

de la chorégraphie est tel que les danseurs finiront par se tromper. C'est à ce moment-là que « le masque tombe ». L'œuvre est une guerre d'usure physique dans laquelle le danseur est défini comme une espèce désœuvrée et purement exécutive, qui s'efforce d'atteindre la perfection.

Mais THE DOG DAYS ARE OVER recèle également un objectif de réflexion. Le spectacle souhaite inciter le spectateur à réfléchir au rôle de la danse et de l'art, l'interpeller sur sa perception des danseurs, des chorégraphes, de lui-même, et de la politique culturelle. Où se situe la ligne ténue entre l'art et le divertissement ? Qui sommes-nous, nous les spectateurs qui venons voir souffrir des danseurs comme si nous assistions à une corrida ? Que souhaitons-nous atteindre en tant que public ? Souhaitons-nous vivre une expérience d'une intensité que nous ne rencontrons pas dans notre vie quotidienne ? Souhaitons-nous faire l'expérience de la beauté dont nous manquons dans la vie de tous les jours ? La danse contemporaine est-elle le strip-tease des classes supérieures ?



La saison dernière, nous avons pu découvrir ton travail avec *Ode to the Attempt*, un « solo pour toi-même » comme tu l'intitules si bien, dans lequel tu te soumetts à une série de contraintes liées à la représentation de ton corps. Est-ce que le fait de travailler cette pièce de groupe si exigeante et si précise est une forme de renversement de la contrainte vers les autres, d'observation de ses effets ?

Non, pas pour moi. « *Ode to the Attempt* » a été créé juste après « *The Dog Days are Over* », et fut une façon d'ébranler la structure rigide dans laquelle j'ai travaillé pour « *Dog Days* ». C'est pourquoi « *Ode* » est si libéré et léger. Mais la contrainte est sans aucun doute un fil rouge dans mon travail, et tout particulièrement dans ma façon de danser.

J'aime l'extrême capacité du corps, non pas tant pour sa « physicalité », que pour l'énergie globale qu'il peut produire, l'agressivité qu'il peut produire, l'incarnation d'atmosphères extrêmement variées...

La précision dans « *Dog Days* » a son propre but, tout comme la liberté de *Ode* a son propre but.

Dans un sens je pense que le processus mental est bien plus compliqué pour les danseurs dans « *Dog Days* » que pour moi dans *Ode*. Il semble que « *Dog Days* » soit avant tout un lieu de test d'endurance physique, également très exigeant psychologiquement :

pas seulement pour la mémorisation des pas et du rythme, mais aussi quant à la motivation nécessaire au danseur pour rejouer cette pièce encore et encore. Alors VIVE MES DANSEURS.

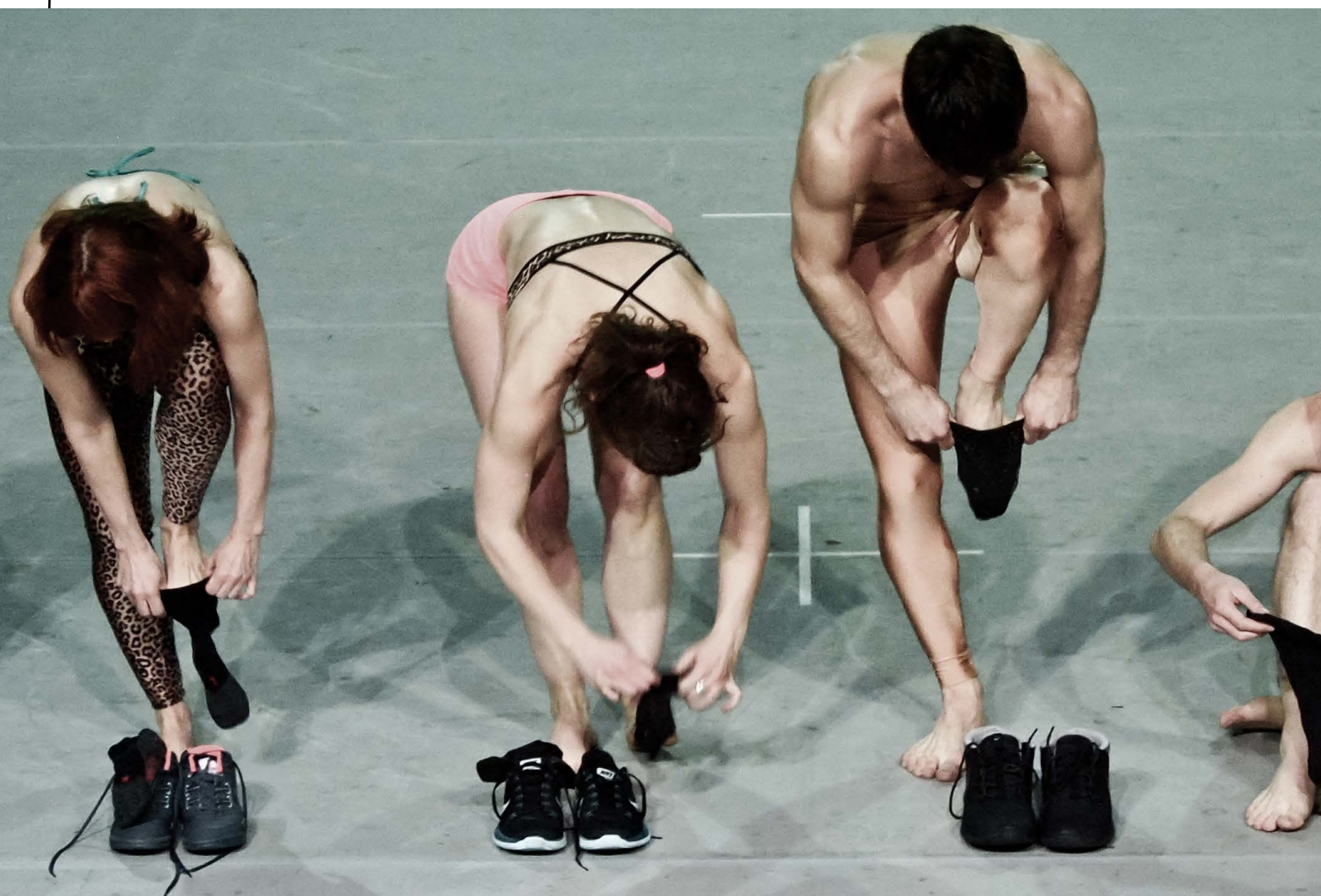
Tu décris *The dog days are over* comme une pièce minimaliste, « bondissante » (*jumped*), mais aussi politique. Quel est le sens pour toi de poser un geste politique à partir d'une pratique artistique en 2016 ?

La presse et le public ont lu beaucoup de choses différentes dans « *The Dog Days are Over* ». Pour moi, les aspects politiques de cette pièce sont liés à l'empathie entre les humains, à notre responsabilité à tous, et bien sûr à la force d'un groupe qui regarde dans la même direction.

Et, bien sûr, le retour au fondamental : le corps.

EMPATHIE : dans « *Dog Days* » le public est témoin, mais il peut aussi s'imaginer ce que ça ferait d'être à la place des danseurs. Je pense que c'est une chose que nous ne faisons pas assez de nos jours : se mettre à la place des autres.

RESPONSABILITÉ : la pièce a été créée au moment où nous avons eu des coupes budgétaires en Belgique et aux Pays-Bas, et on entendait dire que plus on remplirait la salle, plus on obtiendrait de subventions. J'ai donc commencé à me demander ce qui faisait vendre des places. Et la réponse est le divertissement, mais qu'est-ce que le divertissement ? Dans



les jeux romains, les gens s'entretenaient et le public adorait ça (...).

Pour répondre à la question générale : je pense qu'il est important d'être politique. Mais la façon dont ça fonctionne le mieux pour moi c'est quand ce n'est pas tellement visible. C'est bien souvent la base, le cœur de mon travail. Mais il faut trouver le moyen pour que l'œuvre ne soit pas lue uniquement comme politique ou militante, sinon les gens la regardent davantage en surface et seulement à travers ce point de vue. Le militantisme devrait être une drogue silencieuse qui contaminerait petit à petit le cerveau et la perception des gens. En tant qu'artistes, nous pouvons essayer de changer les opinions des autres sans les forcer à en adopter de nouvelles. Nous pouvons juste sournoisement planter une idée et la laisser germer.

Dans les intentions de la pièce, tu parles d'une forme de dévoilement, de forcer chacun à révéler son vrai visage face à une consigne désarmante ou face à l'effort et aux difficultés. Est-ce que c'est aussi un message « politique » ?

Faire de l'art, c'est affronter des moments difficiles. Les coupes budgétaires sont partout. Et peut-être que le monde artistique a sa responsabilité : nous avons perdu le contact. Le travail est devenu trop conceptuel ou trop éthéré. C'est très important pour le développement de la danse, mais nous avons perdu la piste d'un public.

Par conséquent, je pense qu'il est primordial de parler d'humain

à humain. La scène comme lieu de rencontre entre les gens. En regardant les autres, tu en apprends davantage sur toi-même. Et c'est effectivement pourquoi faire tomber le masque est devenu si important. Même si il y a tout autour de nous de la magie et des occasions à saisir, voir cela dans un théâtre d'une façon si simple et directe, nous touche plus que la richesse, l'information et la technologie numérique. Du moins, c'est ce que j'espère.

Peux-tu nous parler de ta méthode de travail pour parvenir à un résultat aussi frénétique ? As-tu conçu l'ensemble du développement de la pièce en une seule fois avant de l'imposer aux interprètes, ou as-tu plutôt travaillé avec eux dans une élaboration progressive ?

Le sentiment et l'idée générale du nœud dramaturgique étaient en grande partie présents avant que la création ne commence. Mais la construction de la minutieuse chorégraphie s'est plutôt faite progressivement. Certaines parties furent créées très rapidement, puis j'ai eu une nouvelle inspiration en travaillant avec les danseurs, pour poursuivre l'écriture de la partition.

La base de la construction était très simple : j'avais des post-it sur lesquels j'avais placé 8 points dans des formes géométriques différentes. Puis avec les danseurs j'ai compté combien de sauts étaient nécessaires pour aller d'une forme à une autre.

Le nombre de sauts pour chaque forme ou mouvement est décidé sur le moment avec le danseur : selon ce qui semble bien, ce qui semble illogique, ce qui apporte le maximum de diversité au sein d'un plan rigide.

Le son de la pièce est très particulier, puisque rien ne nous parvient à part le frottement et l'impact de ces corps avec le sol dans leur rythme et leur scansion. Comme si finalement tu n'avais toléré aucune couche parasite entre le spectateur et l'unique objet de la pièce : des corps, des mouvements.

C'est vrai. J'aime communiquer de façon directe, sans rien pour interférer. Je pense que c'est ce dont nous avons besoin aujourd'hui. C'est seulement en communiquant directement avec le public que nous pouvons l'amener à voir différemment les choses, en manipulant sa perception.

Tout est rapide et immédiat aujourd'hui. Nous n'avons plus besoin d'effort pour acquérir des connaissances ou de l'expérience. C'est déjà là, sur internet. Nous nous sommes habitués à une satisfaction immédiate. Je pense donc que l'aspect immédiat de ma pièce conduit le public doucement et prudemment dans une autre zone. Et une fois qu'il se trouve dans cette zone, tu peux être aussi radical ou fou que tu le souhaites. Ça me plaît.

D'autre part, les sauts deviennent vraiment musique. C'est comme une partition musicale minimaliste qui intervient tel un effet secondaire, mais un très bon effet.

entretien hTh avec Jan Martens, 2016



JAN MARTENS

Jan Martens (Belgique) se forme à l'Académie de Danse Fontys à Tilbourg (Pays-Bas) puis au Conservatoire Royal d'Anvers Artesis. En 2009, il commence à créer ses propres chorégraphies. De septembre 2014 jusqu'à juin 2016, il est artiste en résidence à Tanzhaus NRW, Düsseldorf.

Au lieu d'inventer un nouveau langage du mouvement, Jan Martens préfère former et réutiliser les idiomes existants, en changeant la corrélation pour que de nouvelles idées puissent naître. Le chorégraphe place l'homme au cœur de son œuvre.

Sa première réalisation majeure, **I Can Ride a Horse whilst Juggling so Marry Me** (United-C, 2010), dessine le portrait d'une génération de jeunes femmes au sein d'une société dominée par des réseaux sociaux. Il crée ensuite, **A Small Guide on How to Treat your Companion, Sweat Baby Sweat**, puis il réalise trois productions touchant à la beauté non-conventionnelle, illustrée par des corps assez surprenants : **Bis** avec Truus Bronkorst, **La Bête** avec la jeune actrice Joke Emmers et **Victor** que Martens crée en collaboration avec le metteur en scène Peter Seynaeve. En 2014, il crée **The Dog Days are Over** et son solo **Ode to the Attempt**, en 2016, sa nouvelle création **The Common People** voit le jour.

En 2013, Prins Bernhard Cultuurfonds Noord-Brabant lui attribue le Prix pour la Danse et les Arts du Spectacle. En 2015, il reçoit le prix prestigieux Charlotte Köhler.

www.janmartens.com

PROCHAINS SPECTACLES

GOB SQUAD, UN PORTRAIT INCOMPLET

SUPER NIGHT SHOT

le 16 mai à 22h au Cinéma Diagonal

WHERE DO YOU WANT TO GO TO DIE ? (installation)

les 17 et 18 mai à partir de 18h30 à hTh (Grammont)

WESTERN SOCIETY

les 17 et 18 mai à 20H à hTh (Grammont)

LA NUIT DES TAUPES

conception, mise en scène et scénographie **Philippe Quesne**
du 22 au 24 mai à 20h à hTh (Grammont)

PUT YOUR HEART UNDER YOUR FEET ... AND WALK !

CRÉATION

de **Steven Cohen**

du 24 au 26 juin à 20h à hTh (Grammont)

spectacle présenté avec le Festival Montpellier Danse 2017



Domaine de Grammont
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2
Billetterie : 04 67 99 25 00
Administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr

licences d'entrepreneur de spectacles 1-1072817, 2-1072818, 3-1072819



Montpellier
Méditerranée
Métropole

